La poésie d'Aragon en mode majeur

Voilà un Aragon qui tonne, qui sonne et parfume votre soirée! Le comédien Patrick Mille et le musicien-chanteur Florent Marchet, en parfaite complicité du rythme et de la phrase, mettent leur grand talent à sculpter la poésie d'Aragon qui, ainsi vivifiée, tour à tour vous glace d'effroi jusqu'au sang ou vous transporte au sommet vertigineux du lyrisme. Car ils y donnent à entendre les multiples registres des écritures du poète : le déchirement de la séparation violente de la femme aimée dans le Poème à crier dans les ruines, la fresque épique du communisme dans la Réponse aux jacobins, l'horreur sinistre du Musée Grévin (« comme si Hérode régnait quand Laval est dauphin »), dressée face à la fulgurance du combat résistant (Les Strophes pour se souvenir - autrement dites : « L'Affiche rouge » - ne sont pas oubliées). Mais il y a aussi la tendresse jalouse d'un amour fou (« Les autres hommes mon amour/Eux ne t'ont pas aimée jusqu'à la haine ») et l'interrogation majeure du chant profond (dans Chanson pour oublier Dachau ou Est-ce ainsi que les hommes vivent). Le tout est encadré entre le prologue du recueil Les Poètes (magnifiquement scandé en son entier) et son épilogue (« À vous de dire ce que je vois »). Si Patrick Mille multiplie les tonalités et les jeux d'une voix parfaitement limpide dans l'exercice d'une diction millimétrée, Florent Marchet le rejoint en jouant de tout l'éventail de ses instruments (piano, guitare, rythmiques savantes de l'ordinateur). Et ils ne font pas qu'alterner, ils mêlent leurs voix, jouent ensemble, se renvoient la balle, se coupent la parole en vrais duettistes du verbe et du chant. Toutes les musiques ont été composées pour le spectacle : elles viennent ainsi succéder à celles des générations précédentes, que Claude Lemesle appelait « la voix Ferré, la voix Ferrat ». On est du coup « scotché » d'émotion dans son fauteuil à déguster la magie des mots et la vigueur des notes. Tout autour de nous l'autre soir, on se disait ému d'avoir retrouvé cet envers du temps composé des soleils grandioses que sont les poèmes d'Aragon. Parce que l'on nous avait vraiment donné à goûter ce « conflit de la bouche et du vent », « cette confusion du dire et du taire» que constitue le grand art de sa poésie. Et l'on se promettait de Relire Aragon. Cela tombe bien : c'est le titre du spectacle.1 Bernard Vasseur

¹ - Relire Aragon, Théâtre de la Gaité Montparnasse, 26 Rue de la Gaité, 75014 Paris, dimanche et lundi à 20 heures, jusqu'au 4 novembre 2019. Tarif réduit pour les lecteurs de *l'Humanité*.